

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Dossier pédagogique

FICHES THEMATIQUES

2. Le livre au Moyen Age : manuscrits et pigments.

Qui produit les livres ?
Comment sont-ils réalisés ?

Le temps des moines copistes

Avant l'invention de l'imprimerie, la seule façon de dupliquer un texte est la copie manuelle. On appelle aujourd'hui ces livres *manuscrits*, c'est à dire *écrits à la main*. La production du livre est assurée par les moines pendant des siècles : à l'abri de leurs murs ils protègent, copient, traduisent et décorent les textes sacrés et profanes. A partir du 12^e siècle, les ateliers laïcs prennent le relais.



A retenir ! Gardiens des connaissances, moines et laïcs développent l'art de la calligraphie et de l'enluminure = peinture rehaussée d'or et de céruse, qui *met en lumière* les pages du manuscrit.



Parmi les textes copiés, on trouve la Bible et des livres de liturgie (textes pour les offices religieux), des textes hérités du monde antique : traités de philosophie grecs et latins, traités de médecine ou d'astronomie rapportés d'Orient et traduits de l'arabe, ouvrages de mathématiques, puis plus tard, des manuels d'éducation ou de cuisine, des recueils de poésie, des romans d'amour ou de Chevalerie (Tristan et Iseut), des guides à l'usage des pèlerins... La plupart de ces textes sont écrits en latin, langue héritée de l'Empire romain qui permet les échanges entre savants et lettrés dans toute la Chrétienté.

A retenir ! On copie pour créer des bibliothèques et conserver l'ensemble des connaissances de l'Occident à cette époque mais très peu de gens ont accès à ces textes, car la population ne sait pas lire (y compris chez les nobles et les marchands ; c'est le cas de Charlemagne !), la diffusion s'élargira avec la création des universités (écoles) à partir du 11^e siècle.

Comment s'effectue le travail de copie et d'enluminure ?

Le **scriptorium** est une grande pièce où les moines travaillent à la copie et à la décoration des textes. C'est la seule pièce chauffée de l'abbaye, on y trouve une grande cheminée pourvue de rebords pour poser les encres, des pupitres inclinés munis de sièges et tous les outils dont les moines ont besoin. Les livres de l'abbaye sont conservés dans l'**armarium** (armoire) ou dans des coffres. Précieux, ils font partie de ce qu'on sauve en premier en cas d'incendie.



Le travail des moines est long et fastidieux, on travaille en silence et on ne s'arrête que pour les offices, les repas et les temps de sommeil. Plusieurs moines peuvent copier ensemble le même livre pour aller plus vite. On gratte les fautes sèches au couteau ou à la pierre ponce et les fautes fraîches sont gommées avec de la mie de pain. Un copiste peut écrire environ 4 pages par jour. L'atelier est dirigé par un moine qui répartit les tâches et contrôle le travail, réapprovisionne l'atelier en matériel et gère l'emprunt des livres (rôle de bibliothécaire).



Les livres sont copiés sur du **parchemin** : c'est une peau de veau (d'agneau ou de chevreau) préparée d'une façon particulière. Les pages sont coupées, pliées et cousues ensemble : ce livre ressemble au nôtre, au Moyen Âge on l'appelle **codex**. Dans l'Antiquité, on écrivait le plus souvent sur du **papyrus égyptien**, conservé en rouleaux. Le **parchemin** est plus solide que le **papyrus**, il permet l'écriture sur les deux faces, il est résistant aux déchirures et au feu, mais craint l'eau. Ce support de l'écriture a été mis au point dans la ville de **Pergame**, en Asie mineure au 2^e siècle.



Comment se procure-t-on encres et peintures ?

A retenir ! Les couleurs sont tirées de la nature : au Moyen Age on ne mélange pas les couleurs, il faut donc trouver des matières dans la nature, minéraux, métaux, animaux et végétaux, capables de fournir chacune d'entre elles.

On produit la couleur bleue à partir de ...



... *métaux* : des **oxydes de fer, cuivre ou manganèse**, de **cobalt** ou d'**aluminium**...

... *minéraux* : la **turquoise**, l'**azurite** ou le **lapis-lazuli**.

... *végétaux* : la **guède** ou **pastel**, qui sert d'abord à teindre les vêtements, et une ancienne variété de tournesol.

On produit la couleur verte à partir de ...

... *minéraux* : la **malachite** d'Asie et certaines **terres**.

... *métaux* : le **vert de gris** (cuivre oxydé au vinaigre).

... *végétaux* : les **baies de nerprun** et le **lis azurin** (iris).



On produit la couleur jaune orangée à partir de ...



... *minéraux* : l'**orpiment** et le **réalgar**, les **terres ocres** et le **soufre**.

... *végétaux* : la **racine de curcuma**, le **safran** et la **gaude**.

On produit la couleur rouge à partir de ...

... *végétaux* : la **racine de garance**, aussi utilisé pour la teinturerie, et le **brésil** (un bois de Java et d'Inde).

... *métaux* : le **minium** (oxyde de plomb) et le **cinabre** (sulfure de mercure).

... *animaux* : la **cochenille (insecte)**, le **murex** (coquillage)



On produit la couleur brune à partir de ...



... végétaux : la **noix de galle** du chêne, le **brou de noix**.

Cette couleur est surtout utilisée comme encre pour la calligraphie.

On produit la couleur noire à partir de ...

... végétaux : noyaux de pêche calcinés, suie de cheminée.

... animaux : la **seiche** (encre sépia) ou encore des **bois de cervidés** et des **os brûlés**.



On produit la couleur blanche à partir de ...

... métaux : **plomb oxydé** (céruse).

Comment prépare-t-on une couleur ?

Pour obtenir une couleur à la texture fluide qui adhère au papier, chaque pigment ou colorant est mêlé à un **liant** : blanc d'œuf conservé avec du girofle, colles de poissons ou d'os, résines végétales (colophane = distillation de la térébenthine du pin) et gommes végétales (gomme arabique = acacia). On prépare les couleurs en très petites quantités car elles ne se conservent pas, les matières premières sont précieuses, les dessins petits. C'est un travail long et minutieux : c'est l'apprenti ou le novice (jeune moine) qui écrase les pigments et mélange longuement les préparations. La feuille d'or est collée avec un mélange de blanc d'œuf puis lissée avec une pierre dure. On utilise aussi l'**alun** (sel d'aluminium et de potassium), qui sert essentiellement à fixer les couleurs en teinturerie.



La révolution de l'imprimerie

A la fin du Moyen Age, deux progrès techniques vont permettre de fabriquer des livres en très grand nombre : la fabrication du papier et les innovations de Gutenberg.

Les secrets de la fabrication du papier

Inventée en Chine il y a 2000 ans, la technique de fabrication du papier restera le secret des chinois jusqu'en 751, date à laquelle il est transmis aux arabes après la bataille de Samarkand. Les arabes vont ensuite répandre cette nouvelle technique dans les pays qui sont sous leur domination, dont l'Espagne, dès le milieu du 12^e siècle. Connue à peu près à la même époque en France, le papier n'y sera produit qu'à partir du 14^e siècle. En Europe, cette invention contribuera à l'essor rapide de l'Imprimerie contrairement au Monde arabe, où l'imprimerie ne se développera pas avant le milieu du 19^e siècle.

Le papier, à cette époque, est rare et des édits de recyclage sont prononcés. On y incorpore alors des vieux chiffons qui prennent vite de la valeur, d'où l'expression *se battre comme des chiffonniers*.



La naissance de l'imprimerie

L'imprimerie est dérivée de la gravure sur cuivre ou sur bois, une technique connue depuis longtemps en Chine puis en Europe, mais seulement utilisée pour reproduire des images :

- on grave l'image sur une surface en cuivre ou en bois,
- on enduit d'encre la partie en relief,
- on presse par dessus une feuille de papier de façon à fixer l'image sur celle-ci.

Les innovations de Gutenberg

Gutenberg, orfèvre et graveur sur bois, a l'idée aussi simple que géniale d'appliquer le procédé ci-dessus à des caractères mobiles en plomb. Chacun représente une lettre de l'alphabet en relief. L'assemblage ligne à ligne de différents caractères permet de composer une page d'écriture. On peut ensuite imprimer à l'identique autant d'exemplaires que l'on veut de la page. Ce procédé sera utilisé à partir de 1456, année où paraît la première Bible, imprimée en caractères gothiques, et se répandra très rapidement dans toute l'Europe. En 1472, on imprime des livres en France, et on dénombre près de 200 imprimeries en Europe dès 1500.



On appelle **incunables** les livres imprimés avant 1501 (appellation donnée au 17^e siècle) : on évalue leur nombre à 20 millions en Europe.

Ce sont essentiellement des textes religieux, des herbiers, des romans et des ouvrages de médecine et de philosophie antique... en langue latine, romane et germanique. Cette invention va provoquer une véritable révolution culturelle en Europe. De nouvelles règles graphiques et normes esthétiques s'imposeront dès la Renaissance (caractères et ponctuation). La technique évoluera énormément au cours des siècles suivants, surtout avec l'apparition de l'électricité.

Pour conclure, on peut relever l'une des préoccupations essentielles de l'humanité, commune aux hommes du Moyen Age et à ceux de la Renaissance : conserver et transmettre les connaissances, les savoirs et les «données» de leurs temps ; et se demander comment on répond aujourd'hui à cette question toujours actuelle : conception de supports informatiques et problème de leur durée de vie (cd, clef USB, disques durs...), numérisation des archives, conservation de nombreux documents papiers...

Réalisation A. Demeulenaere et B. Foucher

Service éducatif - © MSA 2012 - A. Demeulenaere et B. Foucher
Reproduction autorisée pour une utilisation dans le cadre scolaire uniquement.